

## Mobilité : des hauts et des bas



### FOCUS

Le CESFO  
fête ses 50 ans

### LA VIE DU CAES

Les journées des secrétaires :  
un rendez-vous apprécié

### RENCONTRE

Jeanne la combattante



Plus d'infos, plus de photos sur [caes.cnrs.fr](http://caes.cnrs.fr)



On n'a jamais autant  
parlé de vous

Challenge Voile 2011 - Équipe du CAES national

## SOMMAIRE

### 3| Éditorial

**Bruno Baudoin** : La mobilité au CNRS, une aventure humaine

### 4|7 Mobilité : des hauts et des bas

**André Campos** : « Des acrobaties parfaitement maîtrisées »

**Philippe Beauchet** : « Deux ans d'inquiétudes et de souffrances »

**Cécile** : Pas facile d'être une enfant de « détaché »

**Sylvie Minoux** : Mission et rôle de l'assistante de service social du CNRS

### 8| Focus

*Le CESFO a cinquante ans*  
**Un vitrail en cadeau**

### 9| Insolite

**Science unique**

### 10|11 La vie du CAES

*Les journées des secrétaires*  
**« Travailler pour le CAES, une histoire de cœur »**

### 12|13 Grand angle

*Gabriel Olalde, directeur de recherche au CNRS*  
**La vie à 1596 mètres d'altitude**

### 14|15 Rencontre

*Laurent Lefèvre*  
**Jeanne Petroff** : « Pourquoi je n'y arriverais pas ? »

## La vie n'est que mouvement...

La mobilité évoque de nos jours une notion de modernité, de facilité : dans la culture, les loisirs, les voyages, Internet, la téléphonie... La vie n'est que mouvement...

C'est un peu ce que le CNRS propose chaque année aux ingénieurs, techniciens et administratifs (ITA), au printemps et en fin d'année : deux campagnes de nouveaux emplois offerts à la mobilité ou NOEMI. Cette mobilité professionnelle ne se limite pas à une mobilité géographique, bien que les deux notions soient souvent liées : changement de poste, d'établissement, sur un même lieu géographique ou pas... Mais dès que la mobilité engage un déplacement géographique, elle devient quelque chose de plus difficile à vivre, même lorsqu'il s'agit d'un choix.

La majorité des agents peuvent être qualifiés de sédentaires. La plupart restent durant toute leur carrière dans le laboratoire ou la délégation où ils ont été affectés et s'y épanouissent professionnellement. Chaque année, seul un millier de postes est proposé à la mobilité interne ou au détachement et ce, pour plus de 14 000 ITA.

Si par le passé la mobilité interne pouvait aboutir parfois à une « mise au placard », aujourd'hui changer de métier, de fonction ou de région semble être plutôt une opportunité. Ces propositions au sein du CNRS peuvent représenter pour les agents une occasion d'accélérer une carrière, une envie de changer d'horizon, de cadre de vie. Il peut aussi s'agir de « recomposer » une famille éclatée. Il y a autant de motivations que de candidatures, et chaque NOEMI est une aventure humaine : personnelle ou familiale, heureuse ou malheureuse.

Vous pourrez également découvrir dans ce numéro d'autres aventures humaines. Porter notre regard sur la richesse de tous les membres de notre, de votre CAES, c'est bien de cela dont il s'agit dans les pages de votre magazine. Oui, « On n'a jamais autant parlé de vous ! »

Bonne lecture.

**Bruno Baudoin**  
Directeur de la rédaction

CAES du CNRS LE MAGAZINE est publié par le Comité d'action et d'entraide sociales du Centre national de la recherche scientifique - 2, allée Georges-Méliès - 94306 Vincennes Cedex  
Tél. 01 49 57 50 00 - magazine@caes.cnrs.fr

**Directeur de la publication** : Jacky Hirsch.

**Directeur de la rédaction** : Bruno Baudoin.

**Comité éditorial** : Bruno Baudoin, Denis Claisse, Bernard Fontaine, Sylvie Leroy, Laurent Mandeix, Clotilde Roussel-Legay, Marie-Madeleine Usselman.

**Ont participé à ce numéro** :

**Journaliste conseiller éditorial** : Olivier Schneid.

**Secrétaire de rédaction** : Laurent Lefèvre.

**Conception graphique** : Paulette Medina.

**Bande dessinée** : William Langlois.

**Impression - Routage** : Assistance Printing (France).

Prix au numéro : 2 € - Dépôt légal à parution.

Couverture : Getty Images - Photo © CNRS Photothèque

La mobilité professionnelle au CNRS peut prendre des chemins multiples. André Campos a exploré, avec réussite, plusieurs voies possibles, alors que Philippe Beauchet témoigne de son expérience difficile. Enfant d'agents CNRS « trop mobiles » à ses yeux, Cécile, à treize ans, en appelait à la presse ! Sylvie Minoux, assistante sociale de la délégation Île-de-France Est, souligne que, dans tous les cas, les agents peuvent être accompagnés par l'assistante de service social de sa délégation.

## André Campos, assistant ingénieur « Des acrobaties parfaitement maîtrisées »



Le CNRS offre des procédures de mobilité variées pour son personnel. Dans mon cas, j'ai utilisé une mobilité interne, un détachement et une réintégration. Laissez-moi vous raconter brièvement mon expérience personnelle.

J'ai été recruté au CNRS en février 2001, après avoir réussi un concours externe d'assistant ingénieur BAP E « Administrateur système et réseaux ». Affecté au Laboratoire d'optique et biosciences en tant que responsable informatique, j'ai mis en place l'infrastructure, coordonné le déploiement applicatif, et développé plusieurs applications métier.

J'y suis resté jusqu'en mai 2008. J'ai alors rejoint le service informatique du siège du CAES du CNRS, après avoir été retenu sur le poste d'ingénieur d'étude en mobilité interne qui était proposé. Ma mission : assurer le développement, l'exploitation et la maintenance de l'application de gestion des prestations CAES. J'avais vu ce poste sur le portail des NOEMI de la campagne d'hiver. Ma mutation s'est faite très facilement grâce à la souplesse de la procédure de mobilité.

### La tentation de postuler

J'ai la « mauvaise habitude » de consulter, de temps en temps, les sites d'offres d'emploi. En juillet 2008, j'ai repéré un profil intéressant sur celui de la bourse interministérielle de l'emploi public : un poste de « chef de projet applications » à l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques (Onema) ouvert aux contractuels, ou par voie de détachement aux fonctionnaires. Je n'ai pas résisté à la tentation de postuler... J'ai été recruté en octobre 2008, grâce à la procédure de mobilité par voie

de détachement. Je peux témoigner de la facilité et de la souplesse de sa mise en œuvre. Ma délégation, Paris Michel-Ange, a contacté le service des ressources humaines (SRH) de l'Onema, et la procédure s'est enchaînée jusqu'à ma prise de fonction.

J'ai obtenu une reconstitution de carrière avec une projection sur trois ans, durée du contrat de détachement – il est possible de négocier jusqu'à 20 % d'augmentation de salaire. Ma mission a porté sur l'exploitation et la maintenance des progiciels et des applications métiers. Pour l'anecdote, mes nouveaux locaux se trouvaient à Vincennes, à moins de 100 mètres du CAES : le restaurant administratif était commun, ce qui m'a permis de continuer à croiser les anciens collègues et à partager des pauses-café.

### L'aventure continue

En décembre 2010, j'ai postulé à un poste NOEMI d'assistant ingénieur. Retenu, j'ai dû réintégrer le CNRS. Cela passait par une démission de l'Onema – parce que mon contrat de trois ans n'était pas arrivé à terme –, puis une demande de réintégration au CNRS. La facilité de cette démarche m'a agréablement surpris. Après mes courriers aux SRH respectifs fixant, avec l'accord de ma hiérarchie, la date du 1<sup>er</sup> mai 2011, la procédure a été validée en une dizaine de jours.

Ces dernières années ont été un peu mouvementées : quatre entités en quatre ans ! Des « acrobaties » parfaitement maîtrisées : la mobilité au CNRS m'a permis d'enrichir mon expérience professionnelle en travaillant dans différents organismes. La seule procédure que je n'ai pas encore utilisée : une demande de disponibilité pour motif personnel. Un jour, peut-être... ●

## Philippe Beauchet, assistant ingénieur « Deux ans d'inquiétudes et de souffrances »



« Cela te dirait de vivre à Aix-en-Provence ? » Habitant en région parisienne, je me suis trouvé un peu interloqué à la lecture de ce courriel de ma femme reçu en mai 2010.

Le soir venu, elle m'apprenait qu'une « réorganisation » allait se produire dans son entreprise. Et là, nous savions ce que cela voulait dire. Une « réorganisation », ce sont trois propositions de poste ou... le chômage. Deux enfants en bas âge et un crédit de maison en cours, le choix était vite fait. Ainsi, ignorant les régions « proposées », nous avons convenu de choisir le meilleur ensoleillement. Jusque-là, tout semblait idyllique...

### Il suffit de...

Étant fonctionnaire, j'ai entrepris une recherche de mutation au sein de la fonction publique : après tout, il suffit de candidater aux postes proposés au sein de « sa maison ». C'est un fait : « il suffit de... », mais la réalité que l'on découvre est tout autre.

Campagne de printemps, cela s'appelle chez « nous ». On est en mai 2010 toujours. Site Internet consulté, je vois trois postes qui correspondent à mes qualifications. Je postule donc.

Contacts et rendez-vous pris, entretiens téléphoniques passés, vient le temps des entretiens de *visu*. Il faut modestie garder, mais ne pas se sous-estimer. Tout se passe très bien « techniquement » parlant. Et c'est bien là le fond du problème : le mot techniquement n'est pas un critère.

« On vous tiendra au courant », disaient-ils. « Je vous en remercie d'avance, car j'ai une femme et deux enfants âgés respectivement de 4 et 8 ans, qui m'attendent », répondis-je. « Oui, ne vous inquiétez pas... »

### Fin de campagne

Les jours passent, la fin de la campagne approche et toujours pas de nouvelles. À la fin de la réponse réglementaire (1), je décide de téléphoner :

– « Bonjour, je suis M. Beauchet et je voulais avoir des nouvelles au sujet des entretiens que j'ai passés voilà quelques semaines. »

– « Ah oui, les candidats ont été choisis. »

Heureusement qu'ils avaient promis de me tenir au courant ! Bon, les mutations au sein de « ma maison » n'étant pas concluantes, je vais essayer d'autres ministères. Résultat identique, à la différence près que cela

s'arrêterait, la plupart du temps, à la lettre de candidature envoyée : pas de contacts pris et encore moins de rendez-vous accordés.

Deux ans ont passé, toutes les campagnes de mutations ont été tentées, toutes les pistes explorées. Et puis un jour du mois de novembre 2011, une « information » m'est parvenue. Contact pris, j'obtiens un rendez-vous...

Après deux ans d'inquiétudes et de souffrances psychologiques<sup>(2)</sup>, j'ai enfin trouvé un poste au sein de « ma maison ». Affectation pour juillet 2012.

Que penser de cette simple mutation qui est devenue une véritable épreuve ? Quel est le sens des mots *information* et *techniquement* ? En souvenir de mes tentatives, faut-il garder mon dossier de candidature qui est épais comme une procédure de justice ? « *La vie est un combat, pour une nation comme pour un homme* », aimait à rappeler Charles de Gaulle.

1. Une semaine échuée après la date de fin de campagne.
2. Un grand merci à ma famille, et à mon médecin, pour leurs supports.

### NOEMI du CNRS

#### Un dispositif pour encourager la mobilité interne

NOEMI facilite la mobilité interne des ingénieurs, techniciens et personnels administratifs (ITA) du CNRS<sup>(1)</sup>. Ce dispositif mis en place par la DRH leur permet de postuler à des emplois jugés prioritaires au sein des unités du CNRS, préalablement à l'ouverture d'une campagne de recrutement par concours. Il vise à encourager la mobilité des ITA en leur donnant la possibilité de construire un parcours professionnel diversifié. La mobilité permet ainsi de concilier les évolutions des métiers et les besoins des unités de recherche et de service avec les compétences et les aspirations individuelles des agents.

Les postes NOEMI s'adressent en priorité aux ITA CNRS<sup>(2)</sup>, mais les agents des trois fonctions publiques peuvent postuler. Ces emplois font l'objet de deux campagnes annuelles de mobilité<sup>(3)</sup> : la campagne de printemps et celle d'automne. **B.F.**

1. Nouvel emploi offert à la mobilité interne (NOEMI) : [www.dgdr.cnrs.fr/drh/mobilité/documents/guideNOEMI2012.pdf](http://www.dgdr.cnrs.fr/drh/mobilité/documents/guideNOEMI2012.pdf)
2. À l'exception des fonctionnaires stagiaires.
3. Les descriptifs des postes sont consultables tout au long de la campagne : [web-rh.dsi.cnrs.fr/afip/owa/consult.accueil](http://web-rh.dsi.cnrs.fr/afip/owa/consult.accueil)

Cécile, fille de chercheur

## Pas facile d'être une enfant de « détaché » !



1979. Cette année-là, les petites filles portaient des tresses à la Bo Derek. Dans une banlieue de Strasbourg, mes nouveaux camarades de classe me plaignaient d'être assise, pour cause d'ordre alphabétique, à côté d'un Arabe. Pour moi qui avais fréquenté des gens de toutes couleurs, dont – horreur – des Arabes, des Asiatiques et des Indiens, c'était incompréhensible. Mais à l'époque, le racisme ne se cachait pas et les voyages, pour la plupart des gens, se limitaient aux étés sur les plages de la sympathique Espagne de Franco (si vous ne me croyez pas, relisez *Asterix*). Bref, ça n'était pas « normal » d'avoir vécu dans le tiers-monde. On me plaignait d'avoir eu à vivre sans eau courante, d'avoir dû aller à l'école à dos d'âne... J'avais vite compris que ce n'était pas la peine de discuter.

Deux ans auparavant, nous étions rentrés du Pérou après un séjour de cinq ans. La réadaptation à une certaine mentalité et aux hivers alsaciens était difficile, mais c'était en bonne voie... Enfin, je n'étais plus étrangère, j'étais comme tout le monde, ce qui est le désir secret de tout enfant (plus tard, on veut être « différent », on n'est jamais content ma bonne dame). Et soudain, il fallait repartir. Ce coup-ci, au Mexique. Pourquoi ? Parce que. C'est comme ça. C'est le « travail » de Papa.

C'en était trop, et j'en appelai à la presse ! *Okapi*, qui publiait des articles sur les enfants palestiniens des camps de réfugiés, m'apparaissait comme LE redresseur de torts ne pouvant que prendre mon parti face au diktat des grandes personnes. Le magazine publia ma lettre, avec une réponse bateau : « *tu en as de la chance, petite ingrate, etc.* ». J'aurais dû m'en douter, ces grandes personnes sont toutes les mêmes.

Depuis, je ne sais toujours pas si j'ai eu ou non de la chance. À vingt-cinq ans, j'ai constaté que certains de mes camarades strasbourgeois avaient toujours le même numéro de téléphone, et je les ai enviés d'avoir les mêmes amis qu'en maternelle, d'avoir de vrais amis d'enfance. Mais je les ai plaints, aussi, de vivre dans la sécurité somme toute bien artificielle d'un monde aussi rikiki.

Et j'ai emmené ma fille vivre au Mexique. Elle n'a pas apprécié. ●

## Accompagnement social de la mobilité professionnelle Mission et rôle de l'assistante de service social du CNRS

**Assistante sociale de la délégation Île-de-France Est, Sylvie Minoux accompagne les agents en mobilité professionnelle. Parmi ses diverses missions, elle doit parfois, à cause des difficultés de logement, intervenir dans l'urgence lors d'une mobilité en région parisienne.**

**Quels types de problèmes avez-vous à gérer en cas de mobilité ?**



**Sylvie Minoux :** J'exerce mes fonctions au sein du service des ressources humaines de la délégation Île-de-France Est, et l'une de mes missions est l'accompagnement social de la mobilité professionnelle des agents.

Dans ce domaine, il m'est difficile de repérer des problèmes-types : l'accompagnement social proposé est

avant tout individuel et personnalisé, chaque situation est particulière.

**Quelle forme de mobilité rencontrez-vous ?**

Nous pouvons rencontrer plusieurs formes de mobilité : celles à l'intérieur de la délégation ou vers une autre délégation d'Île-de-France n'ont pas la même problématique que les mobilités Île-de-France vers ou de la province. Cette notion de mobilité professionnelle peut être élargie au recrutement, lorsque celui-ci implique pour l'agent une mobilité géographique importante par rapport à son activité antérieure, ce qui est souvent le cas pour les chercheurs venant d'un postdoc effectué à l'étranger.

**Quelles sont les demandes des agents qui vous sollicitent ?**

En général, ils expriment deux demandes prioritaires auxquelles j'essaie de répondre en fonction de leur situation personnelle et de leur nouvelle situation professionnelle : la connaissance de leur nouvelle région d'affectation et les possibilités de logement proposées par le CNRS. Sont ensuite abordées les questions des démarches pour eux-mêmes et leur famille : emploi du conjoint, modes de garde, scolarisation des enfants et centres de loisirs, couverture sociale.

**Comment y répondez-vous ?**

Afin de répondre au mieux aux agents qui me sollicitent, j'ai mis en place un partenariat avec les acteurs concernés par la mobilité professionnelle : mes collègues conseillers RH au sein du service des ressources humaines, et mes collègues assistantes de service social des autres délégations. En cas de mobilité professionnelle, l'agent, qui souhaite préparer au mieux son arrivée, peut bénéficier du soutien de l'assistante de service social de sa délégation de départ, en lien avec celle de sa nouvelle délégation. Pour ma part, je suis à la disposition des agents pour les informer des différents dispositifs d'action sociale mis en place par le CNRS, ainsi que des dispositifs spécifiques liés à la mobilité professionnelle.

**De quels outils disposez-vous ?**

Dans le domaine du logement : les demandes de logement social, les solutions de logements temporaires (résidences pour jeunes travailleurs ou chercheurs étrangers), et le « kit installation » pour une recherche de caution locative. Des dispositifs plus spécifiques peuvent être activés : le prêt à la mobilité d'un montant de 8 000 €, en complément du versement éventuel des frais de changement de résidence ; le prêt d'accession à la propriété lié à la mobilité professionnelle (PBAP), d'un montant maximum de 31 000 € ; enfin le dispositif LOGEO pour la région parisienne et CILEO en Midi-Pyrénées.

**Quels problèmes spécifiques rencontrez-vous en Île-de-France ?**

Le coût du logement est particulièrement préoccupant, et se pose pour les nouveaux recrutés comme pour les agents titulaires qui effectuent une mobilité de la province vers la région parisienne. Les rémunérations de début de carrière des nouveaux recrutés fonctionnaires ou la situation professionnelle des contractuels ne leur permettent pas de répondre aux exigences des bailleurs du secteur privé. Il s'agit parfois de situations d'urgence, car l'agent nous sollicite souvent après avoir effectué par lui-même de nombreuses démarches infructueuses – refus des agences ou des bailleurs privés.

**En matière de recherche de logement, comment intervenez-vous ?**

Les possibilités d'aides s'orientent vers la recherche d'un logement social, avec l'appui du Bureau du loge-

ment du CNRS qui dispose d'un parc de 600 appartements-réservés destinés aux fonctionnaires du CNRS. Les situations de mobilité sont un critère de priorité lors de l'examen des demandes en commission d'attribution. Pour les agents non titulaires, les possibilités d'aide pour accéder aux logements sociaux sont plus limitées, mais les résidences pour jeunes travailleurs ou en centres résidentiels (meublés) réservés par le CNRS leur sont accessibles.

**Quelles situations difficiles peuvent vivre les agents ?**

Avant de parvenir à un logement stable, plus de la moitié des agents rencontrés sont contraints de recourir à des solutions temporaires telles que l'hébergement chez des proches et des amis, la location de chambres meublées ou la colocation. Faute de solution rapide, la plupart finissent par louer une surface minuscule pour un loyer représentant plus de la moitié de leurs revenus ou effectuant un trajet important (parfois en province) pour pouvoir loger leur famille, ce qui peut être, dans l'une ou l'autre des solutions, source de difficultés financières.

**Dans ces cas, comment vous contacter ?**

Dans chaque délégation régionale, le CNRS a mis en place un assistant de service social. En lien avec les autres acteurs concernés par la mobilité et le recrutement, il est à la disposition des agents pour les informer et les soutenir dans leurs démarches, dans le respect de la confidentialité et du secret professionnel.

**Propos recueillis par Laurent Lefèvre**

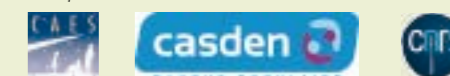
*Le CAES et la mobilité au CNRS*

**Le prêt bonifié pour l'accession à la propriété**

Les agents du CNRS, titulaires ou contractuels permanents, qui effectuent une mobilité géographique professionnelle\* peuvent bénéficier, sous conditions, d'un prêt bonifié par le CNRS pour l'acquisition d'un logement principal – que ce soit l'achat d'un terrain pour la construction d'une maison individuelle, l'acquisition d'un bien dans le cadre d'un programme collectif neuf ou bien celui d'un logement ancien avec ou sans réalisation de travaux. Le dossier de demande de prêt est à retirer auprès du service social de la délégation régionale CNRS d'accueil du demandeur. Une fois complété et avalisé par l'assistante du service social, le dossier est visé par le CAES du CNRS puis envoyé à la CASDEN pour étude et accord.

Tout savoir sur le prêt BAP : [www.caes.cnrs.fr](http://www.caes.cnrs.fr) rubrique « Aide et solidarité ».

\* De la région parisienne vers la province, de province à province, ou de la province vers la région parisienne : la mobilité à l'intérieur de la région parisienne n'entre pas dans les critères permettant de bénéficier du prêt.



# Le CESFO a cinquante ans Un vitrail en cadeau

Un rallye pédestre, une conférence sur la Joconde, une création théâtrale, une initiation à la pêche : le CESFO fête, avec éclectisme, son cinquantenaire. Pierre Desaunais et Bernard Georget, les magiciens de la lumière et du verre de l'atelier vitrail ont, quant à eux, réalisé une œuvre pour immortaliser l'événement.

L'atelier vitrail du CESFO est né, il y a trente ans, de la rencontre du responsable des arts plastiques et d'un importateur de verres spéciaux. Il a grandi dans les locaux des arts plastiques, avec le soutien constant du CESFO.

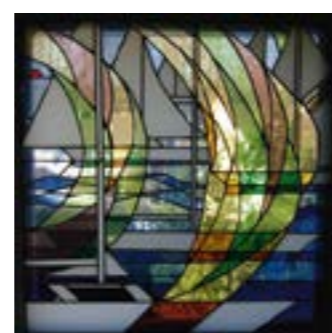
Cinquante adhérents le fréquentent aujourd'hui<sup>(1)</sup>. Ils peuvent expérimenter les techniques au plomb, au cuivre, le fusing (ou fusionnage), le thermoformage, les grisailles et émaux cuits à 630° grâce aux deux fours – le plus grand permet de cuire des pièces de 1 m x 0,5 m. Des réalisations décoratives (vitreries, miroirs, lampes) aux vitraux commémoratifs, ou tableaux de verre, gem-mail, tout ou presque peut sortir de l'atelier... L'imagination y est parfois surprenante, et souvent satisfaite par le



Le vitrail anniversaire à l'entrée de l'un des restaurants du Campus d'Orsay.

mélange des techniques. Les matériaux et les matériels sont collectifs, et la gestion coopérative. Pierre Desaunais<sup>(2)</sup>, aidé par Bernard Georget, sauront vous guider et répondre à vos demandes.

1. Adhérents CAES ou CESFO : l'atelier est accessible en permanence sauf le week-end.
2. Pierre Desaunais a fréquenté pendant deux ans le lycée du verre à Paris (lycée Lucas de Nehou).



L'atelier vitrail du CESFO : autant de créations que de styles différents.

## Le CESFO\* fête son anniversaire pendant un an



« Petit frère du CAES », selon l'expression du président du CAES, Jacky Hirsch, structure unique pour l'ensemble des personnels du campus d'Orsay quelle que soit leur tutelle, le CESFO fête cette année ses cinquante ans.

À cette occasion, il invite tous les personnels du campus aux festivités programmées jusqu'en novembre 2012 : repas à thème en musique, expositions de l'atelier d'arts plastiques, concert exceptionnel du chœur et de l'orchestre réunis, une journée découverte de l'Aubette (avec un rallye pédestre, des conférences sur la Joconde et l'aménagement de l'Yvette) couplée à une journée d'initiation à la pêche. Deux pièces de théâtre seront présentées, dont une création qui retracera la vie du CESFO et de la fac. Un bal costumé clôturera ces festivités.

Le Bureau du CESFO

\*CESFO : comité d'entraide sociale de la faculté d'Orsay de l'Université Paris-Sud.



Les journées des secrétaires

## « Travailler pour le CAES, une histoire de cœur »

Le CAES organise tous les deux ans la réunion de son personnel lors de journées dites « des secrétaires ». Initiée en 1994 par les hommes et les femmes qui vous accueillent dans les antennes locales, la réunion s'est élargie depuis aux comptables de secteur, aux personnels des villages de vacances, des centres de loisirs et du siège du CAES à Vincennes. Découvrons autrement l'association CAES à travers les témoignages de ceux qui œuvrent chaque jour pour vous.



### Ghislaine Orcel-Pellicot

Secrétaire gestionnaire de la Région Languedoc-Roussillon Au CAES depuis 1973

« Pour moi, le CAES, c'est une histoire de cœur de 40 ans. Dans l'association, les professionnels se doivent d'être tout aussi militants que peuvent l'être les élus, car c'est nous qui sommes sur le terrain, en contact direct avec les agents. »

### Jacky Hirsch

Président du CAES du CNRS

« Comme c'est le cas pour les laboratoires du CNRS, les antennes du CAES sont géographiquement réparties sur l'ensemble du territoire. Une dispersion indispensable pour être au plus près des agents qui, en contrepartie, rend la communication humaine et donc professionnelle plus compliquée. Ces journées ont été mises en place pour remédier à ce manque ; pour que l'ensemble du personnel se rencontre, se connaisse et se reconnaisse. Une occasion aussi pour les participants de découvrir la multitude de situations différentes qui existent entre des régions parfois voisines »

### Myriam Souriau

Responsable hébergement et colloque du village de vacances La Vieille Perrotine (île d'Oléron) depuis 5 ans

« C'est la deuxième fois que j'assiste aux journées des secrétaires. J'ai réalisé une présentation visuelle du

village de vacances parce que certaines secrétaires ne sont jamais venues à la Vieille Perrotine. Avec les nombreux travaux qui ont été réalisés sur le site, ces journées ont été l'occasion de montrer le nouveau visage du village. Et pour moi de mettre un visage sur le nom de mes collègues du continent ».



### Yannick de Luca

Secrétaire gestionnaire du Clas de Toulouse Au CAES depuis 1984

« Pendant 13 ans, j'ai travaillé dans un laboratoire où l'ambiance était fantastique mais le travail ne me plaisait pas trop. Je tapais des thèses de chimie auxquelles je ne comprenais rien. Quand j'ai connu le CAES, j'ai tout de suite rêvé de le rejoindre, sans y croire. C'était le genre de poste qui me correspondait : faire plaisir aux autres par le biais de son travail, c'est extraordinaire. »



### Philippe Vaille

Directeur du ALSH (accueil de loisir sans hébergement) de Cronenbourg depuis 5 ans

« Le CAES nous donne une grande liberté pour construire nos actions. Les moyens techniques mis à notre disposition permettent de réaliser des projets pédagogiques ouverts et inventifs. Mais j'ai peu de relations avec mes collègues des autres régions. Grâce à ces journées j'ai une idée de ce qu'il se passe ailleurs. »



Fil rouge de ces rencontres professionnelles, l'échange bien sûr, mais surtout une vraie volonté de convivialité qui s'est traduite entre autres par une présentation et dégustation de spécialités culinaires apportées par chacune des régions et par l'amulette « Qui est Qui ? », sympathique investigation pour tenter d'associer le portrait adulte de chaque collègue à celui de l'enfant qu'il fut.



Reportage photo : Claire Kulaga



### Émilie Dethine

Secrétaire du Clas de Nancy depuis 1 an

« C'est ma première participation aux journées des secrétaires. Je découvre la structure CAES dans sa globalité. Travailler au CAES est en fait la réalisation d'un rêve. J'avais toujours voulu avoir un emploi dans le domaine du social, mais je n'avais pas de formation dans cette branche. Sans avoir eu le cursus ultra spécialisé le CAES m'a donné cette opportunité. Mon poste me permet de toucher à tout. Même à la communication car je gère le site Internet. J'apprends sur le tas et c'est une chance extraordinaire. »

Gabriel Olalde, directeur de recherche au CNRS

## La vie à 1 596 mètres d'altitude

**Lancés dans l'aventure de l'énergie solaire, la cinquantaine de chercheurs, ITA et étudiants du laboratoire du four solaire d'Odeillo vivent dans des conditions d'isolement parfois difficiles. Le Clas joue un grand rôle dans la vie du laboratoire.**

### Que fait-on au laboratoire d'Odeillo ?



**Gabriel Olalde** : le laboratoire du four solaire d'Odeillo comprend une cinquantaine de personnes – chercheurs, ITA, étudiants et stagiaires français et étrangers. Le personnel est très motivé en raison du caractère exceptionnel de ce complexe d'instruments à concentration : 13 fours solaires de 1,5 à 1 000 kW de puissance. Ils ont conscience de participer à une belle aventure – l'utilisation de l'énergie solaire – qui se poursuit depuis près de 70 ans (cf. encadré).

Le climat a-t-il des incidences sur la vie du laboratoire ?

### Le climat a-t-il des incidences sur la vie du laboratoire ?

Le laboratoire d'Odeillo se situe en moyenne montagne sur la commune de Font-Romeu (Pyrénées-Orientales), célèbre pour son ensoleillement. Nous subissons aussi deux ou trois semaines de chutes de neige par an, ce qui cause, bien sûr, des difficultés. Le principal obstacle n'est pas le climat, car la vie est relativement agréable à Font-Romeu, mais la situation géographique qui crée un certain isolement. Le temps nécessaire pour rejoindre Perpignan (1 h 30) ou Toulouse (2 h 30 via le tunnel de Puymorens) constitue un réel handicap – sans parler de Paris. Le manque de services administratifs et la gestion de l'urgence sanitaire restent problématiques.



### Comment ces difficultés se manifestent-elles ?

Par exemple, en plein hiver, l'épouse d'un membre du laboratoire a dû accoucher à la caserne de Mont-Louis. Un hôpital transfrontalier à Puigcerdà en Espagne, près de la frontière, devrait être construit. Pour les célibataires ou les conjoints en recherche d'emploi, l'isolement est aussi un problème. Cela entraîne un *turn-over* relativement important. Des couples, dont l'un des membres travaillait au laboratoire, ont dû quitter Odeillo, car le conjoint ne supportait plus l'isolement du site.

### Vous êtes isolés, mais vous n'êtes pas seuls !

Depuis 2004, nous accueillons, à travers le projet européen SOLFACE, des scientifiques de toute l'Europe. Nous recevons aussi beaucoup de visiteurs, notamment des élèves d'écoles d'ingénieurs, et des touristes. L'afflux de demandes nous a incités à créer une exposition

permanente, ouverte au public, sur l'énergie solaire et sur nos travaux de recherche. Cette exposition reçoit environ 80 000 visiteurs par an.

### Quel rôle joue le CLAS d'Odeillo dans la vie du labo ?

Le CLAS CNRS assure l'animation sociale et culturelle. Son rôle est important pour la vie du laboratoire et il est souhaitable que ses activités soient encore plus développées (cf. encadré).

### Avez-vous un problème de mobilité des personnels (Noemi) ?

Le laboratoire est très attractif sur les plans scientifique et technique. Mais il faut aimer la montagne et l'éloignement de grands centres urbains, ce qui n'est pas le cas de tous les postulants à la mobilité. Relativement âgés, les «Noemi» hésitent à aller dans un endroit isolé. Toutefois certains sont motivés par des raisons de santé : un membre de leur famille a besoin de « l'air de la montagne » pour soigner une maladie.

### Et pour les recrutements ?

Du fait du jeune âge des candidats, le recrutement ne pose pas de problème. Et le logement en Cerdagne reste accessible. Les doctorants manifestent, en général, un très vif intérêt pour travailler sur les sites de l'unité\*.

Le Comité d'action sociale d'Odeillo

### Le lien social d'un laboratoire CNRS isolé

Le Clas d'Odeillo est installé dans le laboratoire du four solaire, à une altitude de 1 596 m, dans une région de montagne difficile d'accès une partie de l'année<sup>(1)</sup>. Dans ces conditions, il joue un rôle particulièrement important dans la vie sociale du personnel. Son offre comprend bien sûr des activités axées sur la montagne (location de VTT et de skis, initiation au ski de fond...), mais aussi un accès aux installations de l'espace sportif Colette-Besson de Font-Romeu, des cours de cuisine, des tournois de pétanque, la fête de Noël, ainsi qu'un atelier d'œnologie actuellement en sommeil. La grande majorité des cinquante chercheurs, ITA et stagiaires du laboratoire participe à ces activités. Le CLAS est aussi le lieu où se retrouvent la dizaine de retraités CNRS restés à Font-Romeu.

B. F.

1. Le CLAS est rattaché au Comité régional d'action sociale de Midi-Pyrénées, dont le siège est à Toulouse.

Les conditions exceptionnelles sur le plan scientifique et technique offertes par le four solaire d'Odeillo justifient largement, à mon avis, les sacrifices liés à l'isolement.

Propos recueillis par Bernard Fontaine

De Meudon à Odeillo

### L'aventure de l'énergie solaire

L'histoire d'Odeillo commence à Meudon, en région parisienne, où le chimiste Félix Trombe et son équipe conduisent, entre 1946 et 1949, le premier programme expérimental d'obtention d'une haute température à l'aide de la concentration du rayonnement solaire. Ils mettent au point le premier « poste de chauffage solaire » de 2 kW qui conduira, en 1949, à la construction du four solaire de Mont-Louis, à une dizaine de kilomètres d'Odeillo. Félix Trombe le considère comme la maquette d'un futur four solaire industriel. Fournissant une puissance de 50 kW, celui-ci servira de modèle pour la construction et l'utilisation de nombreux fours solaires dans le monde. En 1968, les laboratoires du CNRS déménagent de Mont-Louis. Entre 1971 et 1984, l'activité « solaire » du laboratoire dans le domaine de la physique et de la science des matériaux pour des applications à haute température monte en puissance. Développant de nouvelles voies de recherche, notamment sur le traitement des matériaux et la conversion de l'énergie solaire à haute température en vecteurs énergétiques, l'aventure de l'utilisation de l'énergie solaire se poursuit depuis près de 70 ans.



Patrick Durand

\*Le laboratoire d'Odeillo fait partie de l'unité propre CNRS PROMES UPR 8521 CNRS (Procédés, matériaux et énergie solaire) implantée à Odeillo-Font-Romeu (installations solaires à concentration) et Perpignan. Rattachée à l'Institut des sciences de l'ingénierie des systèmes (INSIS) et conventionnée avec l'Université de Perpignan Via Domitia (UPVD), PROMES anime le laboratoire d'excellence SOLSTICE (Solaire : sciences, technologies, innovation pour conversion d'énergie) : [www.promes.cnrs.fr](http://www.promes.cnrs.fr)

Jeanne Petroff

## « Pourquoi je n'y arriverais pas ? »

À votre arrivée au siège du CAES à Vincennes, Jeanne vous reconnaît, vous sourit et devine l'objet de votre visite : « Bonjour, vous venez pour la réunion... Ah oui, 10 heures au troisième. » En plus de suivre l'agenda des réunions du siège, Jeanne, malvoyante depuis l'âge de six mois, gère son planning d'entraînements, sa saison de compétitions sportives dont elle tient à jour ses derniers résultats, et ses sorties parisiennes et en bibliothèque. Assurant l'accueil au CAES à Vincennes, elle pratique l'escrime en compétition, le ski de piste, le vélo, le bateau, le tir à l'arc, et elle se joue des épreuves du quotidien – du métro où elle doit compter ses stations, à sa déclaration de revenus qu'elle remplit avec l'aide de ses collègues de la DRH.

## « J'ai décidé de battre tous les garçons »

Membre du club de Vincennes, section handisport, Jeanne obtient, depuis trois ans, de très bons résultats en escrime pour non-voyants. De novembre à juin, elle enchaîne les week-ends de compétition et s'organise pour prendre ses billets de train et réserver son hôtel. « En escrime, je suis très combattante, un peu trop... Je vais trop sur l'adversaire : c'est mon défaut. Dans la vie, cela peut être une qualité. Généralement, je sais ce que je veux. Heureusement d'ailleurs, c'est comme cela que j'y arrive. J'aime entreprendre beaucoup de choses, et je me donne toujours la possibilité de les faire. Quand on me dit non, cela me frustre. Pourquoi je n'y arriverais pas ? C'est vrai, je suis une combattante. »

Lors d'une compétition récente près de Cholet, elle était la seule fille. « C'était assez dur pour moi. Et en plus, j'ai raté mes matchs de poule. Arrivée dernière, j'ai décidé de battre tous les garçons et de remporter la compétition. J'ai fini première et j'ai battu tous les garçons dans les matchs de classement ! Il y a eu des duels acharnés, dont certains contre des voyants. » Elle sourit, savourant une victoire qu'elle a obtenue sans tricher. « Ils se sont posés des questions. » Mauvais perdants les garçons ? Jeanne apprécie cette confrontation avec des voyants qui combattent avec des bandeaux : « C'est génial et très intéressant ! » Dans chaque compétition, elle trouve une motivation particulière. La compétition est aussi l'occasion de garder des liens avec la famille qui l'a hébergée, et avec ses challengers, voyants et non-voyants. Jeanne cultive l'amitié : elle appelle régulièrement « la famille d'adoption » d'Annecy qui l'a accueillie, à sept ans, pour suivre sa scolarité.

## « Mon grand plaisir d'évasion »

Fille d'un chercheur en physique des particules à la faculté d'Orsay, Jeanne pratique depuis son enfance le ski de piste au village de vacances d'Aussois. Son moniteur, qu'elle connaît depuis de nombreuses années, la précède dans la descente et lui indique les directions : « À droite ! à gauche ! » Avant de se lancer dans la pente, il l'informe de l'état de la neige, du dénivelé, d'éventuels nouveaux tracés... « Il existe des systèmes de guidage [pour non-voyants], mais je ne les utilise pas. Ce que je préfère, c'est skier toute seule. Je connais les pistes par cœur : cela ne me pose pas de problèmes, même pour prendre le téléski et le télésiège. Skier toute seule, c'est mon grand plaisir d'évasion. »



« Pour être autonome, tu dois savoir accrocher tes chaussures et mettre tes skis », lui ont dit un jour ses parents... « C'est fait ! J'ai appris et maintenant je peux me lancer toute seule », glisse-t-elle en rigolant. « Sans souci... Et en plus, je connais tout le monde à Aussois. » Jeanne peut skier en solo, mais elle n'est pas toute seule sur la piste... « Je maîtrise. Je fais attention à ce qui m'entoure. Je peux anticiper, mais les kamikazes sont durs à gérer ! » Elle a déjà eu plusieurs accidents, sans gravité : « C'est le risque. Généralement, ils ne se rendent pas compte que je porte un dossard spécial. Ce n'est pas évident pour eux : je skie très vite et très bien, je sais m'arrêter au millimètre près. »

## « Aucun traitement de faveur »

« J'ai eu des parents géniaux, se souvient-elle. Avec un frère et une sœur voyants qui ne m'ont pas fait de cadeaux : aucun traitement de faveur, jamais ! Mais mes parents ont tout fait pour que j'y arrive et que je sois autonome. Ils m'ont appris à faire du ski, du vélo... » Jeanne s'est fait réprimander, au même titre que les autres, et c'est encore le cas aujourd'hui ! Elle cultive ce sens de la famille et des relations, parfois à ses dépens : « Entre frère et sœur, on s'apprécie beaucoup et on se taquine sur tout, y compris sur la vision : ce n'est pas un sujet tabou. » Jeanne estime qu'un enfant handicapé est soit trop couvé soit pas assez – placé dans un centre, il ne voit ses parents que les week-ends. « Moi, cela a été le juste milieu », estime-t-elle.



DR

## Vélo-bateau-tir à l'arc

Jeanne pratique le vélo pendant ses vacances d'été sur l'île d'Oléron. « Je connais tous mes parcours par cœur. Je participe à des sorties groupées, avec un moniteur qui me devance et m'indique l'état du terrain... Et à l'intérieur du centre, je fais beaucoup de vélo toute seule sans problème. » Mais Franck Ingremeau, le directeur de La Vieille Perrotine, veille à ce qu'elle soit accompagnée hors du centre tout le long de son séjour : « C'est le mot d'ordre quand je débarque : faites attention à Jeanne. Je crois que Franck veut me ramener indemne ! »

Les activités de vacances à Oléron, c'est vélo, bateau et tir à l'arc. « Je me débrouille pas mal en bateau. Je commence par être coéquipière, puis je passe à la barre. J'ai appris : je pratique les deux. Je sais aussi faire des arrivées et des départs. Pour tracer ma route, je repère un bateau, ou je suis un zodiac. Par jeu, je peux aussi jeter à l'eau un coéquipier moqueur, et le récupérer ! La sensation en bateau est géante, mais c'est une activité de plaisance. Je ne fais pas de compétition comme en escrime. » Jeanne aime relever les défis, mais elle apprécie aussi de retrouver ses amis et les lieux familiers qu'elle fréquente. Elle séjourne tous les ans à La Vieille Perrotine, où sa réputation la précède : « Casse-cou en vélo, j'emprunte ceux des autres » !

## « Ce que j'ai toujours voulu faire »



Claire Kullana

Recrutée en 1994 au siège du CAES comme hôtesse d'accueil standardiste, Jeanne a commencé par un CDD de 3 ans qui s'est transformé en CDI. C'était un poste ouvert à tout le monde, et c'est elle qui l'a décroché : « C'est ce que j'ai toujours voulu faire. C'est pour ça que j'essaie de me donner à fond. »

L'écran est récent et son ordinateur de bureau est équipé d'un logiciel spécial. Sans cette interface vocale et visuelle qui peut aussi grossir, jusqu'à 16 fois, elle ne pourrait pas déchiffrer les caractères. Elle s'en sert pour lire et chercher des documents. À la maison, elle a une machine à écrire en braille. Elle sait l'écrire et le lire, car on le lui a imposé. Mais elle préfère les ouvrages écrits en gros caractères qu'elle se procure à la bibliothèque de Maisons-Alfort. « Je peux mettre un an pour finir un gros livre. J'aime ça, notamment les policiers que je lis dans le train avec une loupe électronique. »

Au CAES, Jeanne forme avec fierté des voyants et non voyants, des lycéens en bac pro et des collégiens en stage d'entreprise : « J'essaie de tout faire pour que cela se passe bien. C'est assez impressionnant avec des stagiaires non-voyants, car il n'y a pas d'adaptateur sur le standard ! » Elle connaît par cœur tous les numéros de poste, et sait comment chaque personne du siège fonctionne. Par exemple pour le courrier, ceux qui veulent garder les enveloppes, ceux qui préfèrent les agrafes ou les trombones... C'est elle qui guide les visiteurs et se rend toujours disponible pour aider les différents services en fonction de leurs besoins. L'accueil est souvent « en première ligne » : il faut savoir se mettre à la place des agents et des services du CAES...

« J'adore le contact avec les agents, mais c'est parfois stressant ! » Toujours souriante, elle a appris à rester zen : « Au tir à l'arc, j'essaie d'imaginer la cible, de la visualiser, en gardant mon arc droit. Depuis quelque temps, je tire souvent à la même distance que les autres... Je renonce rarement à ce que j'entreprends ! »

**Laurent Lefèvre**  
Secrétaire de rédaction



UNIVERSITÉ

Recherche

PROXIMITÉ  
CONFIANCE  
ENGAGEMENT  
ENTRAÏDE



**La CASDEN affirme ses valeurs d'entraide et de solidarité**

et donne à tous les personnels de l'Éducation, de la Recherche et de la Culture  
la possibilité de réaliser leurs projets dans les meilleures conditions.

Partager avec vous une relation de confiance, à la CASDEN c'est une priorité.

**Contactez votre Chargée de Relation Enseignement Supérieur et Recherche**

Pour votre région, coordonnées disponibles sur  
[www.casden.fr](http://www.casden.fr)

**casden**



BANQUE POPULAIRE

CASDEN Banque Populaire - Société Anonyme Coopérative de Banque Populaire à capital variable. Siège social: 91 Cours des Roches - 77186 Noisiel.  
Siret n° 784 275 00842 - RCS Meaux. Immatriculation ORIAS n° 07 027 138. ● **Avs de tempête** - Illustration: Killoffer.

CASDEN, la banque coopérative de l'éducation, de la recherche et de la culture